

Villemagne l'Argentière

Villemagne-l'Argentière

Villemagne-l'Argentière se situe à proximité d'un carrefour qui relie, du nord au sud, la montagne et l'arrière-pays à la plaine et au littoral languedocien et, transversalement, les piémonts en limite des contreforts méridionaux du Massif Central.

Mentionnée en 819, l'abbaye bénédictine est citée parmi les dix-neuf monastères de Septimanie, réunis autour de saint Benoît d'Aniane, le grand réformateur de la spiritualité chrétienne, proche de Charlemagne. À la fin du IX^e siècle, à la suite du vol de reliques de saint Majan à la communauté de Lombez, le vocable de Saint-Majan est ajouté à celui de Saint-Martin. L'abbaye devient, au siècle suivant, un lieu de pèlerinage. Comme l'indique le déterminatif

« argentière », accolé à Villemagne, la prospérité du lieu vient surtout de la présence, sur les coteaux environnants, de filons polymétalliques (plomb argentifère) dont l'exploitation est connue depuis l'Antiquité. L'argent sert notamment au monnayage et alimente les ateliers monétaires de Béziers et de Narbonne, ainsi que, vraisemblablement, ceux de Rodez et de Mauguio. C'est la source d'une grande richesse dès le XII^e jusqu'au XIV^e siècle. Cela ne veut pas dire que l'on frappe monnaie à Villemagne ; peut-être effectuait-on seulement sur place un affinage en lingot.





L'empreinte féodale

Le territoire est une région de moyenne montagne, où les pays sont très cloisonnés. Partout, sur de petits reliefs ou des pitons rocheux, ont surgi des tours, dont la vocation est de contrôler les voies de passages et de défendre les possessions.

Une interprétation historique actuelle associe le château à l'ensemble des « tours à signaux » de la région qui surveillaient la frontière entre le Languedoc et l'Aquitaine, devenue possession des Anglais, et le Languedoc jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans.

La seigneurie de Dio apparaît dans les écrits au XII^e siècle, époque où le Languedoc, affranchi du pouvoir royal, est régi par une hiérarchie de seigneurs. Ils marquent leurs fiefs

par la construction de châteaux, comme le château fort de Dio au pied duquel s'étend le hameau médiéval, en cours de restauration.

Blotti au pied du château, il comprenait une vingtaine de bâtiments, enserrés et protégés par le rempart extérieur. Les venelles, passages sous voûte, encorbellements, fours saillants des murs, escaliers étroits entre ces maisons, confèrent à l'ensemble une facture historique remarquable.

La commune possède deux églises romanes, Saint-Etienne-de-Dio et Saint-André-de-Valquières. Ces deux monuments sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

Du château médiéval à la résidence



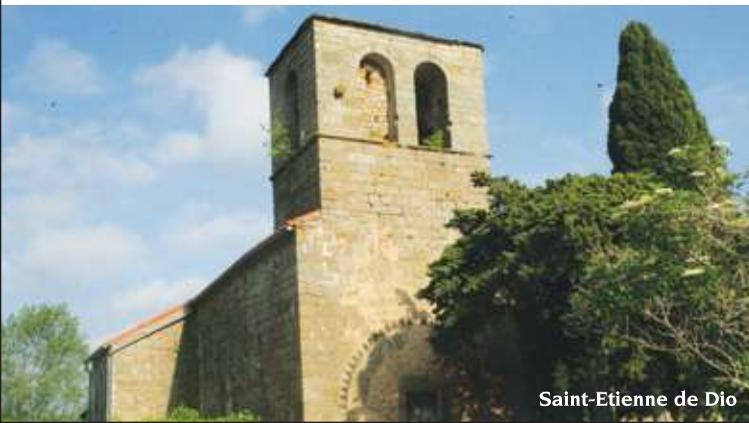
Classée au titre des Monuments Historiques, cette demeure seigneuriale fortifiée est un des édifices les plus remarquables que le Moyen Âge ait laissé en Languedoc. Par sa position dominante au sein du village, sa masse imposante, ses murailles fortifiées en grès beige, le château témoigne fidèlement des principales périodes de l'époque médiévale. A partir d'une tour dominante (disparue), l'édifice évolue et s'équipe d'un système défensif : courtines, bretèche, créneaux, merlons à archère, galerie de mâchicoulis, échauguettes, assomoirs. Au XVII^e siècle, un réaménagement intérieur attribué à la famille de Fleury, confère au corps de logis intérieur un caractère d'agrément grâce au raffinement du traitement des

deux façades de la cour intérieure et aux larges fenêtres à croisée, contrastant avec l'austérité de l'enceinte extérieure.



C'est en pénétrant dans la cour du château que l'on découvre une façade à l'image d'un hôtel particulier du XVII^e siècle. Le cardinal de Fleury, précepteur puis ministre du roi Louis XV, en devient le propriétaire au XVIII^e siècle.

A partir de 1997, une restauration complète du monument a été menée durant vingt ans et permet de redécouvrir un édifice remarquable.



Saint-Etienne de Dio



La cour du château avant et après restauration



A toi de jouer...

A chaque définition correspond un numéro



Créneaux : Ouvertures régulières en haut d'une muraille pour tirer sur l'adversaire.

Merlons : Au sommet d'une muraille, alternance de petites parois, formant partie pleine entre deux créneaux, pour se protéger.

Meurtrières ou archères : Ouvertures étroites aménagées dans les murs pour pour le tir à l'arc ou à l'arbalète.

Chemin de ronde : Passage aménagé au sommet d'une fortification. Destiné à la circulation des gardes, il est généralement protégé par un parapet crénelé.

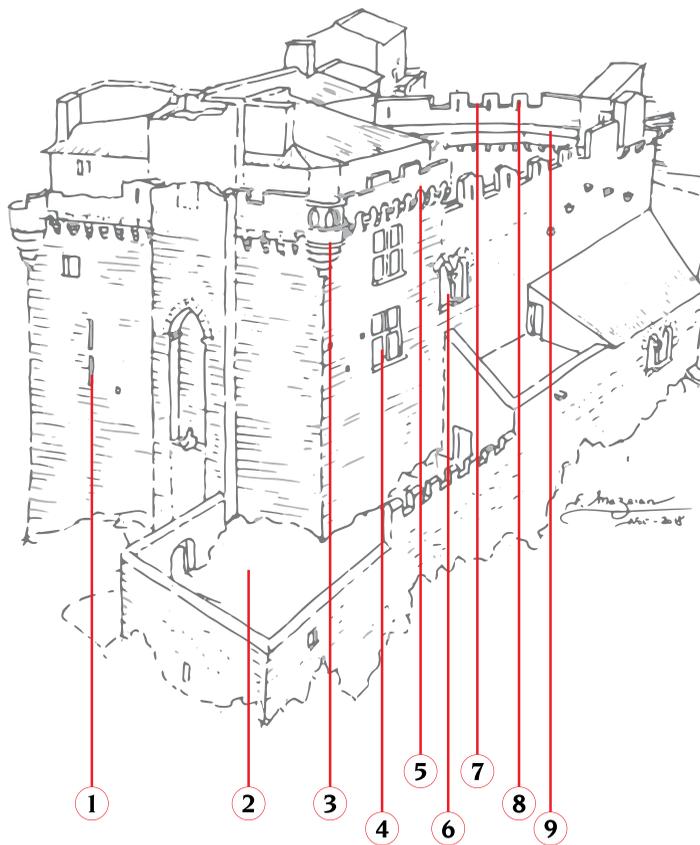
Mâchicoulis : Galerie en porte-à-faux établie à la partie supérieure des fortifications et dans laquelle étaient pratiquées des ouvertures pour voir et défendre le pied des ouvrages.

Barbacane : Ouvrage avancé, destiné à renforcer les défenses d'une porte ou d'un passage.

Échauguette : Guérite de guet, placée en surplomb sur une muraille.

Fenêtre à croisée : Grande fenêtre composée de quatre ouvertures délimitant une partie centrale en forme de croix comprenant un meneau et une traverse.

Fenêtre géminée : Fenêtres groupées par deux sans être directement en contact, séparées par une colonne par exemple.



Découvertes...

A faire au château

Monument privé ouvert au public
Visites guidées de juin à septembre
ou sur demande
Parcours sonores pour adultes
ou enfants
Animations estivales
Journées éducatives pour les scolaires

Séminaires
Mariages et réceptions
Chambres et gîtes



Renseignements

Office du tourisme
www.grandorb.com

Commune de Dio-et-Valquières
04 67 95 09 64

Château de Dio
www.chateaudedio.com

A voir sur la commune

Eglise Saint-André de Valquières
Eglise Saint-Etienne de Dio
Hameau médiéval de Dio
Sentiers de randonnée
Sentier botanique

A voir dans les environs

Bourg médiéval de Boussagues
Villemagne-l'Argentière
Abbaye de Joncels

Hébergement

Gîte et chambre d'hôtes
proposés sur place



www.haut-languedoc-vignobles.com



Listed historical monument, this fortified manor house is one of the most remarkable buildings in the Languedoc dating from the Middle Ages.

By its dominant position within the village, its imposing mass, its fortified walls of beige sandstone, it is a faithful testimony of the medieval era's major periods. Its dungeon walls pierced with arrow slots dates from the 12th century, the geminated windows from the 12th-13th centuries. A battlement serves diversified defensive equipment: archers' crenels and merlons, turrets, machicolation galleries, murder holes....

The territory is a middle mountain region, where localities are sheltered. All over the area, on rocky peaks or high points, arose towers dedicated to surveying travel routes and defending possessions.

A current historical interpretation associates the castle to the ensemble of signal towers in the region that guarded the border with the Aquitaine, which had become possession of the English, and with the Languedoc until the end of the Hundred-Year War.

The lordship of Dio appears in writings as of the 12th century, freed from royal power, was governed by a hierarchy of lords who marked their fiefs by the construction of castles, as is the case with the fortified castle of Dio at the foot of which extends the medieval hamlet. Nestled at the foot of the castle, the hamlet included about twenty buildings, enclosed and protected by the outer rampart. The mews, vaulted passageways, corbels, ovens protruding from walls, narrow stairs between these houses, preserve within the ensemble a remarkable historical quality.

In the 17th century, the interior restructuring attributed to the Cardinal de Fleury, Prime Minister under King Louis XV, confers to the inner structures an amenity, thanks to the refinement in the execution of the two facades of the inner courtyard and the large mullioned windows, contrasting with the austerity of the exterior enclosure.